

Quelques nuages isolés, soit dans un ciel bleu clair, soit dans un ciel bleu noir obscur ;

Des nuages filant dans les régions élevées, par un temps serain, — amoncelés sous forme de rochers et de montagnes, — venant du sud, — changeant souvent de direction, — nombreux le soir au nord-est, — noirs et venant de l'Est à l'Ouest, — formant plusieurs couches dans l'air, — se mouvant avec des vitesses différentes ;

Les brouillards, lorsqu'ils sont attirés vers les sommets des hauteurs, ou lorsqu'ils paraissent monter plus que de coutume ;

Tous ces signes sont autant d'indices d'une pluie plus ou moins prochaine, plus ou moins abondante et d'une durée plus ou moins longue.

Les animaux, les végétaux, certains minéraux offrent aussi des indices qui trompent rarement.

Ainsi, lorsqu'il doit pleuvoir,

Les chevaux hennissent et gambadent, — les bœufs ouvrent leurs naseaux, regardent du côté du sud, se couchent et se lèchent, — les moutons bondissent et se querellent ;

Les oies, les canards vont à l'eau et s'y agitent avec de grands cris, — les corneilles vont et viennent solitairement dans les sables, — les corbeaux ont un croassement clair et s'attachent aux arbres, — les poules, les pigeons, les moineaux se plongent dans le sable ou dans la poussière, — les hirondelles rasent la terre et effleurent la surface des eaux, — les hiboux crient fort dans la nuit, — les chauve-souris ne se montrent point le soir ;

Les grenouilles et les crapauds coassent dans les fossés, — les vers rampent à la surface de la terre ;

Les fourmis, les abeilles rentrent à la hâte, — les monches piquent, — les taons s'attachent aux jambes des bestiaux et les tourmentent, — les araignées se retirent dans leur coin et se retournent dans leur toile.

Les poissons, surtout les carpes, s'élèvent du fond des eaux et font des bonds à la surface ;

Le mouron des champs et le liseron ferment leurs fleurs ;

Le sel fond, — le papier des appartements se relâche, — les pierres, le fer se couvrent d'humidité.

### Choses et autres.

**Importance de l'apiculture.** — Voici comment s'exprime M. Jabot, l'un des membres fondateurs de la Société d'apiculture de la Gironde (France), sur l'utilité des abeilles :

“ Tout le monde connaît les abeilles et sait que ce sont ces insectes qui produisent le miel et la cire, objet d'un commerce considérable ; mais généralement on ignore trop ce que peut donner une bonne ruche établie dans une localité favorable. Une pareille colonie renferme à peu près quarante mille individus !... Et quand on réfléchit que, dans ce peuple innombrable, tous les ouvriers s'occupent également, on voit tout de suite quelle somme de travail ils peuvent produire. Il est facile de se convaincre que l'apiculture peut devenir une source de bons revenus, et en même temps augmenter de plusieurs millions la fortune publique. La récolte du miel ne sera jamais trop considérable, car ce produit est d'une grande consommation pour la fabrication de biscuits, bière, vinaigre, etc. ”

Ne vaut-il donc pas la peine que l'on s'occupe de la culture des abeilles, quand tout le monde y trouve son compte ?

**Travaux de la saison.** — Un des plus grands travaux à faire en ce moment est le sarclage des légumes et des plantes fourragères, leur bonne venue et leur prompt développement dépend en grande partie de cette opération. Si l'on n'a pas le soin d'enlever les mauvaises herbes, elles étouffent les plantes. Il faut de plus retenir légèrement le sol autour des plantes afin que la terre devenue en quelque façon plus poreuse, puisse facilement absorber tous les éléments nutritifs qui se trouvent dans l'atmosphère, et dont les plantes s'emparent tantôt par leurs feuilles ou leurs tiges, tantôt par leurs racines.

Dans toute prairie nouvellement établie, il pousse plus ou moins de mauvaises herbes. Si on les arrache dans les champs, on doit les extirper également dans les prés. Les mauvaises herbes sont, en effet, aussi nuisibles au récoltes de foin ou de herbes qu'à toute autre moisson. Qu'on n'hésite donc pas à en débarrasser les prés, et on s'en trouvera bien ; car les mauvaises herbes dont la végétation est vigoureuse ont une valeur nutritive inférieure à celle des herbes fourragères, et peuvent, en outre, porter atteinte à la santé des animaux.

Comme le temps des foin approche, les cultivateurs feront bien de réparer dès maintenant leurs voitures, leurs harnais ; enfin tout préparer pour que rien ne les retarde quand arriveront les jours propices pour travailler à la fenaison.

**Soins à accorder au tabac.** — Comme toutes les plantes sarclées, le tabac exige des travaux nombreux, des soins multipliés, aussi bien pour lui-même que pour la terre, qui perdrait, sans cela, tout l'avantage que lui assurent ces sortes de plantes.

Quelques jours se sont à peine écoulés, depuis la plantation, que le tabac commence à se tenir debout, à allonger ses feuilles et déjà, favorisées par la bonne préparation de la terre, excitées par la saison, les mauvaises herbes commencent à l'envahir ; déjà il faut songer à l'en débarrasser.

Quelques légers sarclages sont alors nécessaires. Ils le sont encore lorsque, dans cette même période, il est survenu une pluie assez forte pour délayer la surface de la terre ; pour la disposer à former, sous l'action du soleil qui a suivi, une croûte dont l'effet immédiat est de s'opposer, au grand dommage de la plante, à toute relation entre l'atmosphère et l'intérieur de la terre.

Une observation essentielle, aussi bien pour les labours à la charrue quand l'exploitation du tabac se fait sur une grande échelle, que pour les fagons à la main, c'est de ne pas fouiller la terre trop profondément dans le voisinage des racines, de crainte de les briser. A cet égard l'expérience semble avoir démontré que l'extrémité des feuilles devait être la limite de ces fouilles ; les racines suivant, dans la terre, la même progression pour leur développement que les feuilles dans l'atmosphère.

L'espace ne nous permet pas de donner ici tous les détails des travaux à faire et des soins à prendre pour la bonne réussite de la culture du tabac, pendant les premiers mois de sa végétation. Afin d'obtenir tous les renseignements nécessaires, on peut, en s'adressant au Bureau de la Gazette des Campagnes, sur l'envoi de six centimes, se procurer le *Petit traité sur la culture du tabac*, par Ls. N. Gauvreau, écrivain, N. P.

### Bibliographie.

*Manuel du Pèlerin à la Bonne-Sainte-Anne de Beaupré*, par l'abbé D. Gosselin. — Tel est le titre d'un magnifique petit volume qui vient d'être publié et dont M. J. A. Langlais, libraire de Québec est l'éditeur. Ce manuel est d'une grande utilité aux âmes pieuses qui devront faire le pèlerinage à la Bonne-Sainte-Anne pendant le mois de juillet qui est particulièrement consacré à invoquer cette grande sainte. — Le prix de ce petit manuel du Pèlerin est de 20 centimes ; il est en vente chez tous les libraires.

Voici la préface que nous lisons sur la première page de ce nouveau livre destiné à faire connaître et aimer davantage la sainte patronne de la Province de Québec :

“ Nous offrons au public cet opuscule intitulé : *Manuel du Pèlerin à la Bonne-Sainte-Anne de Beaupré*, qui, nous l'espérons, sera accueilli avec bienveillance.

“ L'intérêt que, pendant plus d'un an, nous avons vu témoigner par tous les pèlerins indistinctement, à tout ce qui, de près ou de loin, se rattache à l'histoire de cette paroisse privilégiée, a fait naître en nous l'idée de coordonner les notes que nous avons pu réunir.

“ Nous croyons donc que ce recueil de souvenirs historiques, qui nous fait assister, ou quelque sorte, à la naissance du culte de sainte Anne dans notre pays, et aux développements qu'il a pris dans le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, répond aux désirs d'un grand nombre de fidèles.

“ Nous faisons suivre ce précis historique des prières les plus propres à honorer celle qui a des droits tout particuliers à notre amour et à notre vénération, et d'une grande utilité pour ceux qui vont en pèlerinage, ou qui veulent faire une neuvaine.

“ Nous devons, en terminant, témoigner notre reconnaissance au prêtre distingué qui a bien voulu nous aider de ses conseils, et nous communiquer une foule de renseignements précieux.”

*Chant du typographe* ou “ *Les typographes sont des gens honnêtes* (7). ” — Tel est le titre d'une composition musicale dédiée à B. Chamberlin, écrivain, imprimeur de Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine pour la Puissance du Canada ; M. A. Lavigne, marchand de musique à Québec, en est l'éditeur. — Le prix de vente est de 40 centimes.

Au point de vue de la mélodie, les personnes de l'art en ont fait un magnifique éloge, et on s'accorde à dire que cette composition nouvelle a été hautement appréciée dans les salons. La musique est de M. George McNeil, organiste de Notre-Dame de Lévis.

Les paroles sont de M. J. N. Duquet, écrivain, au Bureau du *Canadien*. Cette poésie a mérité à son auteur l'honneur d'être